



LE BEAU MONDE

**Une création collective
de l'École Parallèle Imaginaire**

Avec
Rémi Fortin, Arthur Amard, Blanche Ripoché

Sur une idée originale de
Rémi Fortin

Musique
Arthur Amard

Regard extérieur et scénographie
Simon Gauchet

Production
École Parallèle Imaginaire

Co-production
**Nouveau Théâtre de Montreuil-CDN
CDN de Lorient
TAG Grigny**

Le Beau Monde

Dans la reconstitution parfaitement conservée d'un lieu typique du début du XXI^{ème} siècle, un étrange rituel se perpétue : tous les soixante ans, trois acteurs tentent de reconvoquer ce que fut le XXI^{ème} siècle en incarnant quelques fragments transmis de génération en génération par mémoire orale, comme un mythe ancestral.

Depuis ce futur lointain dont nous ne saurons que peu de choses, ils tentent de comprendre notre époque, ses rituels, ses mythologies, ses usages étranges ou sublimes, et les individus qui l'ont composée.

De manière presque documentaire, le rituel perpétue à travers les siècles le portrait d'une génération telle qu'elle vivait dans les dernières années de la civilisation industrielle : ses imaginaires, ses espoirs et ses craintes, tous les souvenirs qu'elle souhaite laisser d'elle.



Intention de Rémi

Il y a quelques mois, j'ai entamé une série d'entretiens audios avec des gens de ma génération. Je leur ai demandé ce dont ils aimeraient que l'on se souvienne, par-delà leurs existences, ce qu'ils préféreraient que l'on oublie, ce qui leur semble étonnant ou incompréhensible dans leur propre époque. J'ai ensuite réuni trois amis artistes pour prolonger cette réflexion, et inventer un rituel de mémoire de notre propre temps à destination de spectateurs d'un autre monde, dans un futur lointain.

J'ai l'impression que c'est un sentiment relativement commun, à notre époque, que de vivre jour après jour avec l'idée sous-jacente que le monde que nous avons connu est en train de disparaître, de se déliter, que les gestes quotidiens et les imaginaires qui sont les nôtres sont des artefacts dont on parlera bientôt au passé, et avec peut-être un peu de mélancolie. En ce qui me concerne, loin d'être seulement désespérante, cette idée m'amène parfois au contraire à voir le monde autour de moi avec plus de tendresse que je n'en ai jamais eue : comme si nous étions tous les témoins silencieux d'une période déjà révolue.

Comme beaucoup de gens de ma civilisation, j'ai grandi avec la fameuse idée, très triste, qu'il n'y a pas d'alternative au monde capitaliste. Ce martelage un peu lugubre rend d'autant plus effrayante l'idée qu'il va disparaître, sans que l'on soit en mesure de prévoir ce qui pourrait lui succéder. C'est pourquoi j'aimerais bien voir notre civilisation présentée par des archéologues lointains, reconstituant le XXI^è me siècle comme on parle aujourd'hui des étrusques. Peut-être entreverrait-on alors, dans cet exposé, l'étrangeté, la drôlerie et, finalement, le caractère fortuit de ce beau monde qui est le nôtre.

Intention d'Arthur

Nous voulons regarder notre monde et nos vies avec les yeux naïfs de nos lointains descendants.

Aussi bien nous voulons nous étudier sans complaisance avec le sérieux et la sévérité des futurs historiens.

Nous voulons mener à l'envers l'enquête qui mènera d'hypothétiques archéologues jusqu'à nous, et saluer la richesse de leurs erreurs.

Nous voulons célébrer la transmission orale, ses lacunes et ses mouvements en un siècle où tout s'enregistre et se fige.

Enfin et surtout, nous voulons nous jouer de tout cela, de ce qui restera de nous et de ce qui ne restera pas, de la prétention de résumer une civilisation, de la vanité de nous définir et de la beauté de la tentative. Jouer de cela.

Intention de Blanche

LE BEAU MONDE

Parce qu'il n'est pas très beau et en même temps parfois, il l'est.

Il est à notre image : bancal, naïf, cruel, doux, absurde et magnifique.

LE BEAU MONDE c'est mettre en lumière ce qui nous touche de notre époque, de cette ère du temps que nous vivons et que nous nommons présent.

Il pose la question de ce que l'on voudrait voir perdurer dans cet effondrement qui semble arriver, ce que l'on souhaite ne pas oublier, ce que l'on veut sauvegarder ; comme l'objet que l'on emporterait avant de sauter par la fenêtre de sa chambre en feu.

Se souvenir
Se remémorer
Raconter
Reconvoquer

Au théâtre parfois on convoque les fantômes du passé, ici nous convoquons les fantômes du présent.

Qu'est ce qu'on voudrait revivre ? Que voudrait-on garder ? Comment raconter notre monde pour ceux qui viendront après nous ? Faut-il enjoliver l'histoire ? Omettre les ombres au tableau ? Ou prévenir les générations futures de nos erreurs ? Les protéger de la bombe nucléaire ? Faut-il faire devoir de mémoire ? Etre honnêtes ? Objectifs ?

Ou rester à sa place. Nous se sommes ni historiens, ni journalistes, ni sociologues, ni scientifiques. Nous ne cherchons plus à raconter l'ensemble de ce qui compose notre monde, nous n'y arriverons pas. Nous ne pouvons parler qu'en notre nom.

Arthur, Rémi, Blanche.

Trois contemporains qui choisissent au hasard des discussions, des émotions, des accidents, quelques fragments de notre présent. Quelques aspects de notre civilisation qu'ils veulent conserver à la destination du futur, les conserver parce qu'ils les ont touchés.

Les fragments sont à reconstituer par les acteurs qui suivront, à qui nous laissons ces traces, incomplètes, maladroites, volontairement ou accidentellement inachevées. Ce sont des bribes de notre temps à redécouvrir avec un oeil nouveau.

Essayons de regarder ces morceaux de notre monde avec le regard de ceux qui viendront. Avec humour et tendresse.

Intention de Simon

Oeuvre d'anthropologie du futur, « Le Beau Monde » scrute notre civilisation occidentale du XXIème siècle non pour dénoncer le passé ou prophétiser l'avenir mais afin de consigner la beauté de notre présent. Tous ces gestes, ces rites invisibles, ces instants qui rythment nos existences minuscules se trouvent archivés sous la forme de fragments.

Nous tentons de redonner grâce à l'ordinaire en transmettant notre monde avec une très grande simplicité, le plus précisément possible malgré certaines lacunes, à nos lointains descendants. Dans cette étude trouée, des bouts manquent, alors apparaît subtilement toute l'absurdité et la beauté de nos pratiques sociétales occidentales. Si notre rituel de mémoire ne se prononce pas sur le monde à venir, il en dessine les contours en creux. On comprend, en négatif, ce qui n'est plus et ce qui demeure.

Pour cela nous convoquons des incarnations, c'est à dire des acteurs, c'est à dire le théâtre. Comment les générations futures comprendront les ruines de ces grands édifices que l'on appelait « théâtre » et où l'on se rassemblait nombreux pour écouter des histoires ?

En voyant surgir peu à peu des fragments de notre civilisation sur le plateau, une grande émotion me saisit. Dans la morosité ambiante, nous ne sommes plus disponible au surgissement de la beauté de notre monde fini. Pourtant elle est là, partout où l'on veut bien la saisir.

Processus de création

LE BEAU MONDE est une écriture de plateau. À partir de nos imaginaires, de nos souvenirs et d'entretiens, nous écrivons à six mains ce spectacle qui s'organise comme une série de « fragments » restants, courts numéros tentant de rendre compte de notre siècle.

Nous n'utilisons aucun texte pré-existant, si ce n'est celui de quelques chansons, interprétées par l'acteur-musicien Arthur Amard. Nous composons ainsi un texte à la teneur très orale, et qui parfois pourrait être improvisé, le plus souvent en adresse directe aux spectateurs.

La musique et l'esthétique jouent un rôle à part entière dans l'écriture du spectacle. Simon Gauchet, metteur en scène et scénographe, apporte son regard extérieur pour orchestrer l'ensemble.

Jouer dans et hors des théâtres

Le spectacle est destiné à jouer à la fois sur un plateau de théâtre et dans des lieux non-dédiés : salles polyvalentes, gymnases, lycées, prisons, espaces extérieurs...

Si l'expérience du « hors-les-murs » est toujours une aventure excitante, c'est pour ce spectacle une nécessité artistique : pour convoquer l'humanité du XXI^{ème} siècle, il nous faudra aller à la rencontre de tous, au plus près du réel, loin du cadre parfois confortable des boîtes noires. Pour tenter de reconstituer une « histoire populaire du XX^{ème} siècle », il nous faudra nous éloigner parfois des monuments de centre-ville. Il y a pour nous une nécessité d'inventer une forme accessible, sensible et drôle qui laisse place à la subjectivité inhérente à toute tentative de « reconstitution ».



Scénographie

Pour rendre compte de notre siècle avec la plus grande honnêteté possible, nous cherchons un dispositif très simple qui puisse s'adapter à tous les lieux de représentation.

Notre principal décor est la salle réelle de la représentation : gymnase, salle des fêtes, ou théâtre à l'italienne, transformés par l'imaginaire du spectacle en une savante reconstitution des architectures du XXI^{ème} siècle...

Dans cet espace est déployé un gradin qui constitue le seul élément scénographique. Les spectateurs assis sur ce gradin font eux-même partie du décor et de la reconstitution.

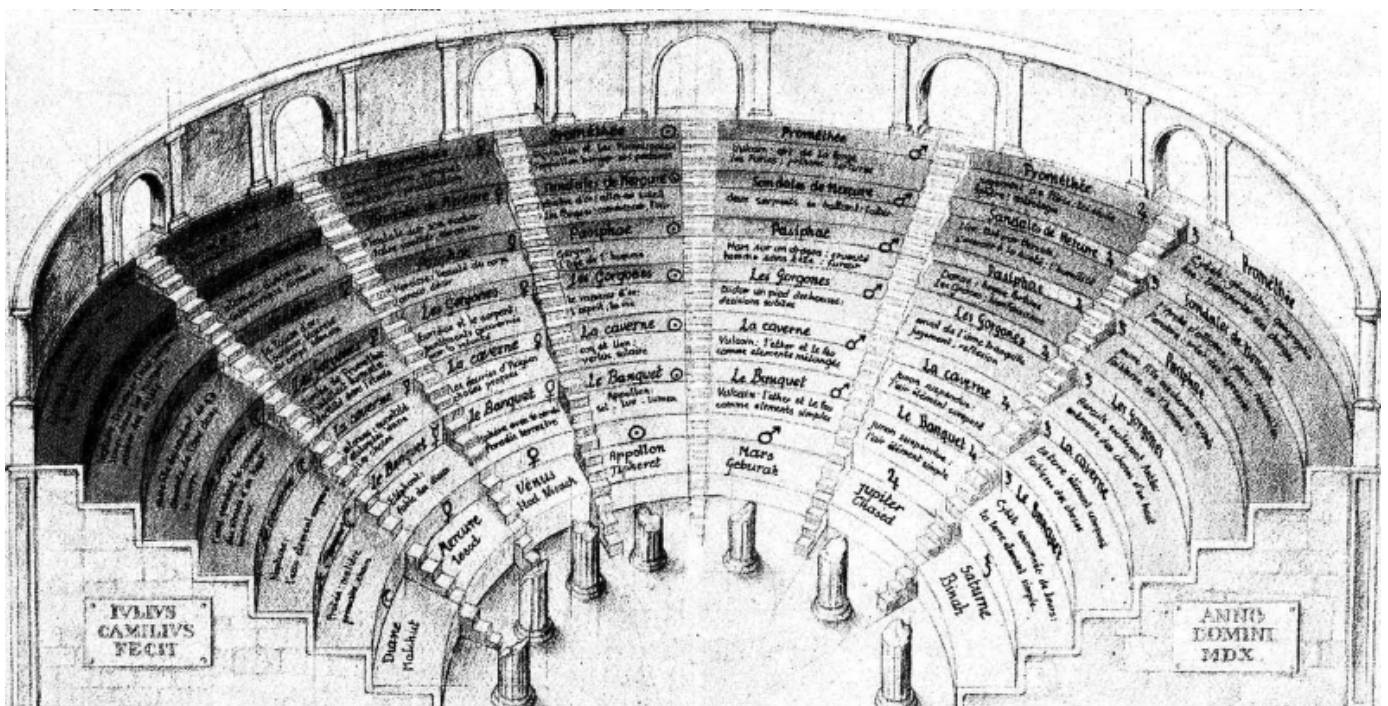
Cet élément scénographique est d'abord un lieu depuis lequel le spectateur regarde avec un oeil neuf le bâtiment dans lequel nous sommes.

Ce gradin représente également un « théâtre de la mémoire » d'après l'oeuvre de Giulio Camillo. Ce « théâtre », qui prend la forme d'un gradin antique, était une représentation de l'univers et du savoir accumulé jusqu'à la Renaissance. L'ambition de cet humaniste était de représenter l'ensemble du savoir ancien et moderne. Giulio Camillo construisit son théâtre de la mémoire en s'appuyant sur les principes de l'art mnémotechnique antique. Il avait pour projet d'organiser et de mettre en ordre l'encyclopédie du savoir, représentée par des images au fort pouvoir évocateur,

pour que les hommes puissent se souvenir de toutes les sciences. Outre les sciences, il voulait également capturer les secrets de la beauté, et par son théâtre, aider les hommes à se souvenir et à reproduire ces secrets qui sont au principe des grandes œuvres littéraires, architecturales, etc. Par la transmission des secrets de la création, la mémoire de ce savoir universel avait pour vocation de susciter celle-ci. C'est donc une mémoire active, pourvue d'une fonction créatrice : elle doit aider les hommes à produire des œuvres nouvelles dans les sciences et dans les arts.

Ce gradin est également le réceptacle de quelques objets qui interviennent dans certains fragments du spectacle. Effectivement nous n'aurons pour peupler cet espace que les accessoires concourant au rituel : des instruments de musique, et quelques objets rappelant le XXI^{ème} siècle, précieusement conservés et restaurés au fil des siècles.

Le son joue une place prépondérante dans le spectacle : outre la musique, des extraits d'entretiens réalisés en amont sont diffusés. L'ensemble du dispositif électrique (enceintes, lumières, source d'énergie) fait partie de l'objet gradin.



Calendrier de création

Passé

- Du 8 au 12 juin 2020 au **Nouveau Théâtre de Montreuil** (93)

- Du 15 au 26 juin au **Théâtre de Bécherel** (35) et au **CDN de Lorient** (56)

À venir

- 3 semaines de résidences entre septembre 2020 et avril 2021 avec le dispositif « En réseau » (région Île-de-France) : **Le Hublot** (Colombes), **le Vaisseau** (Coubert), **le TAG** (Grigny).

- 2 semaines de résidence en juin 2021 au **CDN de Montreuil** (93)

Création en juillet 2021 avec le **Nouveau Théâtre de Montreuil**, puis tournée en itinérance à Montreuil et en Seine-et-Marne avec le soutien de la DRAC Île-de-France.

Tournée prévue à l'automne 2021 : **CDN de Lorient**, **L'entre-deux** (Lésigny), autres dates en cours de confirmation.

Partenaires

Le **Nouveau Théâtre de Montreuil** - Centre Dramatique National, le **CDN de Lorient**, le **TAG** - Théâtre à Grigny, sont coproducteurs du spectacle.

Le spectacle est diffusé par le **Nouveau Théâtre de Montreuil** - **CDN** dans le cadre du dispositif « Itinérances » (DRAC Île-de-France). Il est soutenu par le **TAG** - Théâtre à Grigny, **le Hublot** - Théâtre de Colombes et **Le Vaisseau** - Fabrique artistique de Coubert, pour une candidature au dispositif « En réseau » (Région Île-de-France).

Discussions en cours avec le **Théâtre de l'Etoile Bleue** (Saint-Junien), **CCAS** - service culturel, **L'Orfèvrerie** (Saint-Denis), **Théâtre Dunois** (Paris), **Théâtre de l'Eclat** (Pont-Audemer), **Théâtre 14 ...**



FRAGMENTS CHOISIS

FRAGMENT 17.

PREMIERS ÉMOIS

Blanche, au micro, raconte une pratique du XXI^{ème} siècle qui lui a été transmise. Arthur et Rémi suivent ses indications pour incarner la scène.

B : Pour se donner un baiser, on plisse les lèvres, elles forment ainsi un petit puit. Elles sont tendues vers l'avant comme si elles voulaient dépasser le nez. On aspire de l'air par le petit trou, ce qui crée un mouvement de ventouse. L'air entre d'un seul coup entre les lèvres avec un petit bruit sec et humide.

Les bouches se tendent l'une vers l'autre. Parfois la cavité s'agrandit, les lèvres s'entrouvrent et les langues s'invitent mutuellement à se rencontrer entre elles, au milieu des bouches. Elles se cherchent, se trouvent et se caressent, comme un murmure qui dirait « je te reconnais ».

A : Je te reconnais.

B : On dit déposer un baiser ou donner un baiser, comme un cadeau. C'est un moment agréable.

R : Je te reconnais.



FRAGMENT 200.

LES QUECHUAS

Arthur, Blanche et Rémi discutent de ce qu'ils vont mettre dans une boîte à destination des générations futures (extrait audio) :

B : Une tente deux secondes. (Un temps). Bah je sais pas je trouve que ça raconte terriblement notre époque. Et puis en plus il y a le côté efficace de l'habitat en deux deux : tu veux une maison, pouf, schlack, tu l'as.

R : Ouais.

B : Et puis c'est ce côté ambigu : pour certains c'est un habitat de fortune, et puis pour d'autres c'est... Quand t'as de la fortune tu as cet habitat-là parce que tu pars en vacances.

R : Ouais. Mais l'idée tu vois que si dans 10 000 ans si on retrouve ça, ou avant même, et que du coup on a que ça pour nommer notre civilisation et on appelle ça la civilisation Quechua, euh ça me gonfle.

B : (rires) Moi je trouve ça trop drôle.

R : À la limite je préférerais qu'il y ait aucun mot, et comme ça ils le nommeront comme ils veulent tu vois.

A : L'époque de l'habitation rapide.

R : Voilà.

B : Mais attends mais pourquoi, moi je tiens pas particulièrement à ce qu'on donne un nom classe ou pas classe à notre civilisation. Si c'est la civilisation euh... « Moules frites », j'en sais rien, eh bah ce sera comme ça. On sera plus là en plus !

R : Moules frites je suis d'accord.

B : Mais même Adidas, ou Danone !

R et A : Ah non !

A : Non mais c'est juste... Moi c'est juste pour ne pas euh, laisser à notre époque le nom de ceux qui détruisent notre civilisation.

R : Voilà !

B : En fait moi j'aime bien les collages. Parce que c'est ça qu'on a dans la

rue, c'est ça qu'on a tout le temps, c'est un arbre qui est à côté d'un cinéma Gaumont. Bon. Eh bah c'est très, euh... Tu vois ? Ça ça ça patchworke ben nous on est là-dedans. Et du coup je trouve ça intéressant d'avoir des objets qui patchworkent ensemble.

R : Mais on peut quand même patchworker sans avoir besoin de se taper Dop ou Quechua !

A : Mais ça veut dire ça va être à côté de carte électorale république française, et Dop quoi, ça va être vraiment le...

B : C'est tellement nous ! Mais c'est tellement nous !

A : Mais non ! Et puis, si... Je vais peut-être encore me contredire mais si jamais, si on voulait faire quelque chose d'exhaustif et vraiment avec de la distance un peu objectivement parler de notre siècle, enfin vraiment est-ce que vraiment on y arrivera nous tous les trois ? Est-ce qu'on est les bonnes personnes ? Non, je pense que de toutes façons c'est vain, de vouloir faire comme la NASA, de faire le résumé de... de notre civilisation. Donc moi je pense qu'il faut qu'on y mette ce qui nous touche, alors sans forcément dire, euh, les seules choses positives hein, mais ce qui nous touche.

FRAGMENT 49.

LE VOTE À BULLETIN SECRET

B au public : Est-ce que vous pourriez fermer les yeux s'il vous plaît ?
Merci, maintenant levez la main.

A : Unanimité, tout le monde est d'accord.

R : Vous pouvez rouvrir les yeux.



FRAGMENT 198.

LE FOOT BALLE

Tout au ralenti. Comme dans un écran. Musique sentimentale. On entend une voix de présentateur au loin dans une langue inconnue avec de grandes intonations et des cris incompréhensibles mais très émus.

Les joueurs sont muets et font de grands gestes : B. semble hurler en serrant les poings. Les deux autres la rattrapent et se jettent sur elle.

R. se détache et se jette à genoux, puis regarde vers le ciel dans un geste de prière. A. et B. se font face, crâne contre crâne, en se tenant la nuque.

A. relève son tee shirt sur sa tête tandis que B. met sa tête dans son coude.

La voix du commentateur sportif s'efface peu à peu. La musique change progressivement et évoque une atmosphère liturgique.

A., torse nu, se jette dans les bras de B., qui est à genoux. R. lui prend la main avec une grande émotion. Tout le monde est au bord des larmes.

La scène, les lumières et les postures des acteurs évoquent subrepticement une Pieta de la Renaissance.

La musique s'interrompt brutalement.



FRAGMENT 26.

À PROPOS DU TEMPS

Arthur dit :

Au XXIème siècle nous croyons que la Terre tourne autour du Soleil.

Nous appelons "année" le temps qu'elle prend pour effectuer une révolution. C'est ainsi que nous comptons le temps.

Un cheval par exemple vit trente années. Un humain vit trois chevaux. Un tilleul vit cinq humains.

Une année est divisée en 365 journées, divisées en 24 heures, divisées en 60 minutes, elles-même découpées en 60 secondes. Pour donner une idée, une seconde équivaut à peu près au temps entre deux battements de cœur.

Il y a donc 31 536 000 battements de cœur dans une révolution.

Il prend la posture de la montre

Certaines personnes portent dans leur poche ou au poignet une machine qui mime les battements du cœur. Ont dit qu'ils "ont « l'heure ». Les autres ont « le temps ».





Biographies

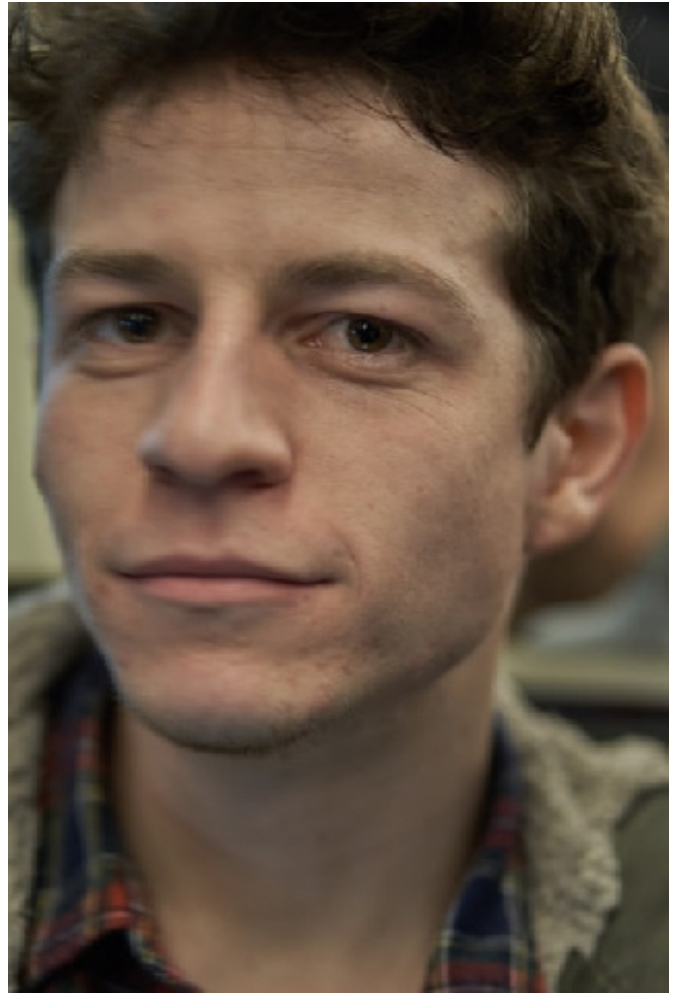
RÉMI FORTIN entre en 2013 à l'école du TNS. Depuis sa sortie en juin 2016, il a joué sous la direction de Mathieu Bauer (*Shock Corridor*, *Western*, *Une nuit américaine*, *Lipstick Traces*, au Nouveau Théâtre de Montreuil), Simon Delétang (*La Maison*, Théâtre du Peuple, Théâtre de la Colline), Thomas Jolly (*Le Radeau de la méduse*, TNS et Ateliers Berthiers), Frédéric Sonntag (*L'Enfant Océan*, Scène Nationale de Sénart, Théâtre Paris-Villette, tournée), Anne Théron (*Hymne et Bois Impériaux*, lectures-performances, Théâtre Ouvert, TNS), Olivier Martin-Salvan (*Ubu*, reprise de rôle dans une création collective)...

Depuis 2017, il a joué plus de cent dates d'un solo, *Crocodiles*, mis en scène par Cendre Chassanne et Carole Guittat (Maison des Métallos, Nouveau Théâtre de Montreuil, Le Volcan-SN du Havre, etc.)

Il travaille aussi pour la radio avec Blandine Masson, Chris Hocké, Laure Egoroff ; au cinéma, il joue sous la direction de Loïc Barché, Clément Schneider, Anna Luif, Arnaud Khayadjanian.

En parallèle de son parcours d'interprète, il aime également inventer ses propres projets, et jouer hors des théâtres, à l'image de *Ratschweg*, son premier solo, marche-spectacle répétée en itinérance au cours d'une traversée des Vosges entre Strasbourg et le Théâtre du Peuple, à Bussang.

Depuis septembre 2018, Rémi Fortin est acteur associé au Nouveau Théâtre de Montreuil, et pour trois ans.



BLANCHE RIPOCHE est originaire de Nantes. Elle débute sa formation théâtrale au Conservatoire Régional de Rennes sous l'enseignement de Daniel Dupont.

Titulaire d'une licence d'Arts du spectacle et d'un Diplôme d'Études Théâtrales, elle entre en 2013 à l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNS.

Depuis sa sortie de l'école elle a joué dans les spectacles *Le Radeau de la Méduse* de Thomas Jolly et *Stoning Mary* de Rémy Barché, à Avignon en 2016. En 2017, elle joue dans *La Truite* de Baptiste Amann sous la direction de Rémy Barché, et assiste Suzanne Aubert pour la création de *Baleines* à la Comédie de Reims. Elle est également comédienne dans *l'Espace Furieux*, un spectacle mis en scène par Mathilde Delahaye ainsi que dans *Les Démons* mis en scène par Sylvain Creuzevault en 2018.



ARTHUR AMARD est issu de la 27ème promotion de la Comédie de Saint-Étienne, parrainée par Pierre Maillet. Il a travaillé avec Élise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo sur la création de *M comme Méliès*, puis avec Pierre Maillet pour *Le Bonheur (n'est pas toujours drôle)*. Depuis 2012 il est membre des Compagnons Butineurs, implantés dans l'Eure. Sur la saison 2018/19 il était cohabitant de La Cascade, Pôle des Arts du Cirque, au sein duquel il a intégré l'Atelier itinérant, collectif de travail interdisciplinaire. Il y poursuit ses recherches sur le cirque. En 2019 il crée à la Comédie de Caen *Tant qu'il y aura des brebis - portraits de tondeurs et de tondeuses* avec Léa Carton de Grammont et la chorégraphe Cécile Laloy. Accordéoniste et pianiste, il intègre régulièrement la musique à son travail.

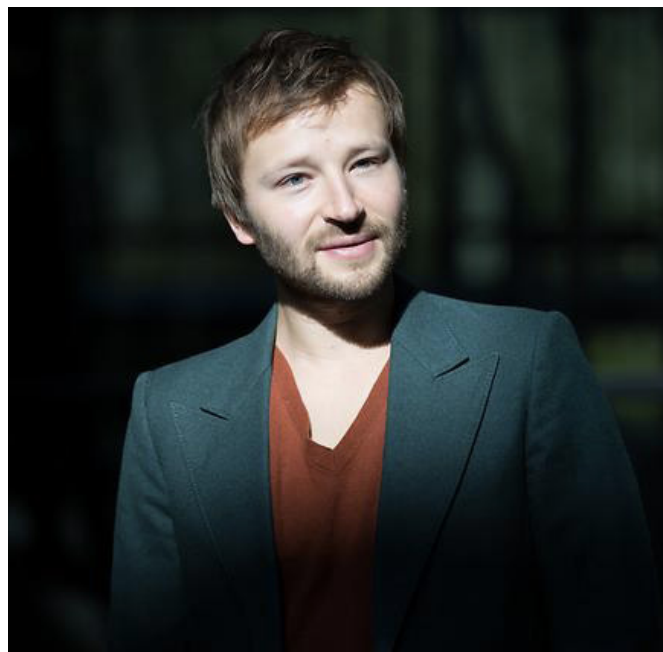


SIMON GAUCHET est né à Saint-Malo en 1987. Il travaille comme acteur, metteur en scène, scénographe et plasticien. Après un passage à l'École des Beaux-Arts de Rennes, il entre à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne dont il sort diplômé en 2012. Un jour il partit errer en Autriche sur les traces du fantôme de Werner Schwab, ou un autre plus à l'Est, en Indonésie et au Japon pour tenter de comprendre les fonctions du théâtre dans les cérémonies d'exorcisme. Il est le co-créateur du Jeune Théâtre-Laboratoire Européen, un espace de recherche et création artistique européen, de l'École Parallèle Imaginaire (www.ecolepi.com) une structure utopique mêlant transmission, expérimentation et production d'oeuvres. Il a également fondé le Mouvement M, un mouvement artistique européen.

Son travail plastique interroge la confrontation de l'artificiel et de l'organique, le point où la géométrie humaine se heurte à la géométrie de la nature. Il présente son travail dans différentes expositions personnelles et collectives qu'il conçoit à Paris, Rennes et Saint-Malo.

En tant que metteur en scène et scénographe, il signe depuis 2004 une dizaine de travaux et de performances dans toute l'Europe. Au TNB, lors du festival Mettre en scène 2014, a créé L'Expérience du feu, une performance théâtrale et plastique autour de la figure de Jeanne d'Arc et de l'image comme processus de fascination. En 2015, Il signe également une étude chorégraphique pour trois danseurs mêlant danse et archéologie Pergamon Altar créé au Musée des Beaux-Arts de Rennes et au Théâtre de la Ville de Paris. En 2016, il crée la performance participative Le Musée recopié où il convie 150 personnes à recopier le Musée des Beaux-Arts de Rennes. Il pilote également le projet du Radeau Utopique, une expédition en radeau à la recherche de l'île d'Utopie. Enfin il crée Le Projet Apocalyptique d'après Saint-Jean et Günther Anders au TNB et au CDN de Lorient à l'occasion du Festival Mettre en Scène 2016. Il est lauréat 2018 de la villa Kujoyama pour y mener le projet L'Expérience de l'arbre.

En tant qu'acteur, il a travaillé avec Eric Lacascade, Stanislas Nordey, Eric Didry, Yves-Noël Genod, François Tanguy, Thomas Jolly, Benjamin Lazar et Bernard Sobel.



CONTACTS

Artistique

Rémi Fortin

06 76 35 29 54

remi.r.fortin@gmail.com

Administratif

Céline Aguillon

06 20 41 46 49

production@ecoleparallele.com

